

T. A. BARRON

# MERLIN

CYCLE 3

LE GRAND ARBRE D'AVALON



NATHAN

Texte copyright © 2004, T. A. Barron  
Tous droits réservés

L'édition originale de ce livre a été publiée pour la première fois  
en anglais aux États-Unis en 2004 sous le titre *The Great Tree of Avalon :  
Child of the Dark Prophecy* par Philomel Books, un département de Penguin Young  
Readers Group, puis en 2011 sous le titre *The Great Tree of Avalon*  
par Puffin Books, un département de Penguin Young Readers Group.

Couverture : illustration © 2004 David Elliot ; design Tony Sahara

Cartes p. 8-9 © T. A. Barron, 2004

Tous droits réservés

Traduction française © 2017, Éditions Nathan, SEJER,  
25, avenue Pierre-de-Coubertin, 75013 Paris, France  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,  
modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

ISBN : 978-2-09-257374-7

Dépôt légal : juillet 2017

# MERLIN

Cycle 3 – Livre I

LE GRAND ARBRE D'AVALON

~ T. A. BARRON ~



Traduit de l'anglais par  
Agnès Piganiol

 Nathan





PREMIÈRE  
PARTIE



# I

## UN PAYS DE CLOCHES



Attention, espèce de limace sans cervelle !  
Maître Lott planta les poings sur ses hanches flasques, faisant tinter les cloches pendues à sa ceinture, et continua à invectiver le jeune homme qui grim-pait à l'échelle.

– Tu vas encore laisser tomber ta charge... pour la cin-quième fois aujourd'hui. Et tu n'arriveras jamais en haut du toit à cette allure. Imbécile !

Tamwyn répondit par un grognement, seule réponse dont il était capable. Il avait la bouche sèche comme le dos d'un lézard du désert. Lentement, il gravit un barreau de l'échelle branlante. C'était déjà assez dur sans avoir à porter une balle de chaume sur l'épaule, et un marteau avec un sac de clous dans la main.

L'échelle bougea soudain et craqua sous ce poids. Tamwyn tint bon, mais jeta un coup d'œil inquiet vers les ficelles usées grâce auxquelles elle tenait encore. Elles semblaient sur le point de lâcher. *Attendez, supplia-t-il silencieusement. Ne me lâchez pas maintenant. C'est ma dernière balle.*

Il secoua la tête pour chasser les cheveux qu'il avait dans les yeux. *Et mon dernier jour comme couvreur. Ça, je le jure.*

Quelle erreur il avait faite d'accepter de travailler pour

Lott ce jour-là ! Et les insultes permanentes n'étaient pas le moindre de ses ennuis. Il avait mal au dos, les jambes flageolantes. Les chaumes durs et piquants s'enfonçaient dans son cou, dans sa joue. Et ces maudits poux...

Il grogna rien que d'y penser. Quelle plaie, ces bêtes-là ! À la différence de la plupart des créatures qu'il avait rencontrées au cours de ses voyages, les poux n'écoutaient ni ne parlaient jamais. Ils ne savaient que piquer. Des ogres en réduction, voilà ce qu'ils étaient. En tout cas, si l'un d'eux s'introduisait dans son oreille, il l'expédierait illico dans le royaume voisin ! Par l'écorce du Grand Arbre, il le ferait.

– Réveille-toi, propre à rien ! aboya Lott, en bas, faisant trembler son énorme bedaine. Bouge-toi, bon sang !

Tamwyn recommença à grimper. Mais après deux barreaux, il s'arrêta, haletant. Bien que grand et costaud pour ses dix-sept ans, il se sentait presque à bout de forces après une journée passée à monter de lourdes balles sur cette échelle. Sans parler des poutres, poteaux et rouleaux de ficelle, enfin tout ce qu'il fallait pour mettre un toit sur cette maison de pierre en construction.

– Allez, espèce d'attardé ! Ma fille de cinq ans aurait déjà fini ce travail depuis des heures. Au fait, quel âge as-tu ?

– Oh, euh... dix-huit ans.

Tamwyn avait appris depuis longtemps à mentir sur son âge. Dire qu'il était né dans l'Année des Ténèbres ne suscitait que des regards inquiets et soupçonneux. Dans un village, au sud de celui-ci, quelqu'un lui avait même lancé un couteau dans le dos. Bien que cette année sombre soit passée depuis longtemps et la lumière revenue, certains, y compris des prêtres et prêtresses de la Société du Tout habituellement pacifiques, continuaient à rechercher l'enfant de la Sombre Prophétie dans les Sept Royaumes-Racines



d'Avalon. Il avait même entendu dire que les elfes de Boïsracine offraient une forte récompense à quiconque trouverait – et tuerait – l'Enfant des Ténèbres. Toute personne née cette année-là était donc en danger.

Malgré sa gorge sèche, Tamwyn avala sa salive.

– Es-tu bien sûr de ça ? insista le couvreur, méfiant.

Ses yeux, enfoncés dans les chairs molles et bouffies de ses joues, telles deux amandes dans une boule de pâte à gâteau, scrutaient le visage de Tamwyn.

– Ou-oui, maître Mol... Je veux dire... Mott... Non, Lott !

Le visage du couvreur devint rouge comme une pomme mûre.

– Quel que soit ton âge, bougre d'âne, tu n'es qu'un coquin ! un pendard ! Et si tu ne finis pas bientôt, tu ne seras pas payé.

– Je vais finir, grommela Tamwyn.

– Alors, au travail.

– Laissez-moi juste m'étirer un moment, s'il vous plaît, demanda-t-il, en esquissant un mouvement circulaire avec la tête.

Lott tapa du pied avec impatience. Mais Tamwyn fit comme si de rien n'était, essayant en vain de relâcher les muscles de son cou.

Le jeune homme soupira. Ce n'était pas seulement la balle de chaume sur son dos qui lui pesait. Cette corvée ne ressemblait en rien à son travail de guide, qui lui plaisait tellement. Et pas uniquement parce qu'il le conduisait dans les parties les plus sauvages de Rocheracine – un royaume si vaste qu'en sept ans de marche à travers ses collines rocheuses, il en avait vu moins de la moitié. Non, il y avait aussi un autre motif qui le poussait à parcourir ce royaume, quelque chose qui était à la fois plus attirant que le parfum

de l'herbe à miel saupoudrée de rosée, et plus effrayant que de regarder l'œil d'un vieux troll.

Trouver Scree. En emmenant les gens dans des parties inexplorées de ce royaume, Tamwyn pouvait continuer à chercher son frère perdu. Mais depuis le début de la sécheresse, on s'aventurait moins dans ces contrées sauvages. Alors, en attendant de pouvoir reprendre son activité préférée, il essayait des métiers différents.

Comme le travail du chaume. La veille, quand il était entré dans ce village, il avait cru qu'en aidant Lott il pourrait apprendre le métier de couvreur. En réalité, il n'avait fait qu'un travail de bête de somme. À part qu'un bœuf était assez malin pour ne pas grimper aux échelles.

Tamwyn passa la langue sur ses lèvres sèches et leur trouva un goût désagréable de sel et de suie mélangés. Il était plus assoiffé, à présent, qu'il ne l'avait jamais été, même au plus chaud de l'été. Au diable la sécheresse ! Il aurait donné n'importe quoi pour boire à la gourde accrochée à sa ceinture – mais elle était de nouveau vide. Ou mieux encore... de l'eau d'un ruisseau, un de ceux qui couraient à travers l'herbe épaisse. Ou à travers les lys blancs, comme celui qu'il avait découvert l'année précédente près de...

– Avance ! tonna Lott une fois de plus, en dessous de lui. Ce chaume ne va pas monter tout seul.

– Oui, maître Lott.

– Et ne laisse pas tomber encore une balle, sinon tu perdras non seulement ta paie, mais aussi ton dîner.

En prononçant ce dernier mot, un sourire éclaira son visage, plissant son triple menton.

– Ma femme m'a promis un lapin rôti ce soir, pour tout le travail que m'a donné ce toit.

Tamwyn se retint de lui répondre.

– Je crois que je vais aller la voir tout de suite, annonça Lott. Elle a peut-être besoin d'aide à la cuisine. Mmm, du lapin rôti... Et quand je reviendrai, tu as intérêt à ce que ce soit fini, ajouta-t-il, en lançant un regard meurtrier à son ouvrier.

– Entendu.

La simple évocation de nourriture avait rappelé à Tamwyn qu'il avait non seulement soif, mais également faim.

Il rêvait d'une poignée de baies de lune, rondes et juteuses ! Et de ce lapin rôti... Il le sentait presque mijoter sur le feu, ruisselant de jus. Comme les ours ou les faucons qu'il avait vus dans la nature, il ne répugnait pas à consommer la chair d'une autre créature... à condition qu'elle ait été tuée rapidement, préparée sans gaspillage, et mangée avec les paroles de remerciement d'usage. Il se demanda néanmoins, avec un petit sourire, si un ours affamé prenait le temps de dire la prière des drumadiens avant chaque repas.

Mais, en attendant de pouvoir manger et boire, il lui fallait finir son travail. Il avait promis à Lott de le faire. Et si Scree lui avait enseigné une chose, c'était bien la valeur d'une promesse. Les hommes-aigles étaient toujours fidèles à leur parole. Sauf que, le jour de la mort de leur mère, Scree lui avait promis que les deux frères ne se sépareraient jamais.

Tamwyn s'essuya les yeux sur la manche de sa tunique pour en chasser la poussière – et autre chose, peut-être – qui le faisait larmoyer, puis, calant la balle de chaume sur son épaule, il gravit un échelon, puis un autre et un autre encore. Des flocons de suie s'accrochèrent à ses cils, mais il les ignora. Au moins, ce n'étaient pas des poux.

*Plus que trois barreaux. Après, je pourrai me débarrasser de cette balle de chaume une bonne fois pour toutes.*

Tout son corps tremblait sous le poids de sa charge. Il entendait même les cliquetis du sac de clous qui tremblait dans sa main. Comme un écho des cloches, petites et grandes, qui résonnaient dans tous les villages de Rocheracine, ce son avait pour Tamwyn quelque chose d'étrangement réconfortant. Sans pouvoir expliquer pourquoi, il se sentait heureux d'avoir passé tant d'années – depuis qu'il avait perdu Scree – dans ce pays de cloches. C'était l'une des caractéristiques les plus marquantes de Rocheracine : aussi traditionnelles que les maisons de pierre et leurs toits de chaume ; aussi reconnaissables que les montagnes au nord, visibles de presque toutes les parties du royaume.

Des cloches, il y en avait partout : au cou des chevaux de trait, et même sur les charrues ; au cou des cochons, des moutons et des chèvres ; au sommet des maisons, des granges, des girouettes et aux portes des caves où étaient conservées de grandes cuves de bière. Les gens en portaient à leur ceinture, comme Lott, et comme Tamwyn lui-même, qui avait accroché une clochette de quartz à sa tunique. Elle tintait sans cesse lorsqu'il parcourait forêts et vallons, aussi libre que la plume au vent.

Tournant légèrement la tête, il regarda le village. Avec ses maisons toutes identiques, toutes construites avec les mêmes murs de pierres plates et alignées en rangées régulières, il ressemblait à un champ de grosses courges. D'autant plus que c'était l'automne et, comme partout à Rocheracine, les rochers prenaient leurs teintes de saison orange et dorée. Même dans les régions situées à l'extrême nord, là où la sécheresse semblait absorber toutes les couleurs, les rochers prenaient de nouvelles teintes.

Tamwyn s'interrogeait. Si les rochers de Rocheracine changeaient ainsi à chaque saison, en était-il de même pour

les autres royaumes d'Avalon ? Certes, les Sept Royaumes étaient tous les racines du Grand Arbre. Mais, pour autant, connaissaient-ils tous de telles métamorphoses en automne, en hiver, au printemps et en été ? C'était un vrai mystère. Les ruisseaux et les étangs changeaient-ils de couleur à Eauracine ? Et les grottes d'Omberracine ? Et les arbres légendaires de Boissracine ?

Des arbres changeant de couleur... Voilà qui était réellement difficile à imaginer.

Décidément, songeait-il en soupirant, il savait bien peu de choses sur son propre royaume ; et quant aux autres, n'en parlons pas. Même après sept années passées à explorer les parties les plus sauvages de Rocheracine à la recherche de Scree, il n'avait pas trouvé la moindre trace de son frère... Et ce royaume semblait lui réserver sans cesse de nouvelles surprises. Non seulement dans la variété de ses paysages, mais aussi de ses créatures : des géants des hautes montagnes grands comme des collines aux plus petites fées – dont le plus grand village pouvait tenir sur l'ongle de son pouce.

Rocheracine semblait si vaste qu'il était difficile d'en imaginer l'étendue. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il pouvait marcher un mois entier dans n'importe quelle direction, et quel que soit le lieu où il se trouve, sans jamais atteindre la mer de brume qui baignait ses rives. Et Rocheracine n'était qu'une racine du Grand Arbre... Alors il était encore plus difficile de se représenter les dimensions de l'Arbre lui-même avec ses Sept Royaumes-Racines, avec le tronc qui n'avait pratiquement jamais été exploré, et les passages magiques à l'intérieur du cœur du tronc, sans compter toutes les branches et les mystérieuses étoiles au-dessus. Une telle ampleur, une telle vastitude dépassait l'imagination.

– Es-tu mort ou vivant, stupide limace ? Tu n'as pas avancé d'un pouce depuis que je suis parti.

La voix de Lott fit sursauter Tamwyn et le ramena à la dure réalité. Il reprit péniblement la montée et gravit un barreau. Plus que deux. *Ho ! Hisse !* Plus qu'un. Il leva la cuisse, posa son pied nu sur le dernier barreau, et...

*Aïe !* Un pou venait de le piquer juste derrière l'oreille. Furieux, Tamwyn ferma les yeux, essayant de garder son calme. *Pourquoi fais-tu ça ?* demanda-t-il dans le même langage muet qui lui permettait de communiquer avec presque toutes les créatures. *Je ne suis pas ton prochain repas.*

Le pou lui répondit par une autre piqûre, cette fois sur le lobe de l'oreille.

*Arrête !* rugit la voix intérieure de Tamwyn. *Par les Mille Bosquets, arrête !* Il avait besoin de toute sa concentration pour ne pas lâcher la balle de chaume. Pas question de lever la main pour se gratter l'oreille. Il ne devait penser qu'à grimper sur ce dernier barreau. Ensuite, il laisserait tomber cette maudite charge, et enfreindrait la première loi de la Druma, celle qui interdit de tuer toute créature. Et il savourerait cet instant.

Il tendit la jambe. L'échelle grinça. Tout à coup, le barreau sous son pied se cassa en deux, le projetant en avant. Son nez et sa joue s'écrasèrent contre le mur de pierre. Il se cramponna désespérément à l'échelle, puis à la balle qui glissait de son épaule.

Trop tard ! La balle plongea vers le sol et explosa aux pieds de Lott dans un nuage noir de suie.

– Abruti... idiot... triple buse ! Un gland a plus de cervelle que toi.

Tout tremblant de fureur, Lott leva vers lui des yeux propres à enflammer le chaume.

– Je suis désolé, maître Lott, dit Tamwyn en posant ses deux pieds sur le même barreau. Je ne pensais pas que...

– Tu ne pensais pas. Ça, c'est bien vrai !

– Non, l'échelle...

Tamwyn montra le barreau cassé. Mais alors qu'il levait le bras, le sac de clous heurta son genou et lui échappa. Les clous volèrent dans toutes les directions, rebondirent sur l'échelle et tombèrent en pluie sur la tête de Lott. En essayant de rattraper le sac, Tamwyn lâcha le marteau. Il le rattrapa mal, le lâcha de nouveau, puis réussit in extremis à le bloquer entre son pied et le barreau.

Lott arracha de ses cheveux une poignée de clous et brandit le poing en direction de Tamwyn.

– Tu es un vrai fléau ! Un danger public !

Il lança les clous contre Tamwyn de toutes ses forces. Mais en se baissant pour les éviter, le jeune homme laissa échapper le marteau, qui tomba... sur le pied de Lott.

– Ahou ! beugla le couvreur, se mettant à sautiller sur son pied valide.

Il se pencha pour attraper l'autre, mais son gros ventre l'en empêcha. Il continua à sauter à cloche-pied, en jurant, postillonnant, bafouillant, gémissant. Puis, furibond, il repartit clopin-clopant vers sa maison située à l'autre bout du village.

– Je vais revenir, espèce de... d'escogriffe à cervelle de limace ! Et quand je reviendrai, si cette balle n'est pas remontée là-haut, je te découperai en petits cubes et te jetterai en pâtée aux poux !

Tamwyn donna un coup de pied rageur dans le vide. Mais la secousse faillit le faire tomber de l'échelle. Pestant intérieurement, il n'entendit même pas le doux tintement de la cloche pendue à sa ceinture.

# MERLIN

## CYCLE 3

SEUL L'HÉRITIER DE MERLIN  
POURRA SAUVER LES ROYAUMES MAGIQUES...



Les étoiles s'éteignent les unes après les autres dans le ciel d'Avalon, alors qu'une sombre prophétie pèse sur les royaumes magiques. Mais Merlin n'est plus là pour changer le cours des choses. Désormais, le destin d'Avalon est entre les mains de trois jeunes gens : Tamwyn, un guide de Rocheracine, Elli, une ancienne esclave devenue prêtresse, et Scree, un mystérieux garçon-aigle. Parmi eux, un seul, le véritable héritier de Merlin, est capable de sauver les royaumes magiques. Et un seul est destiné à les détruire.

DÉCOUVREZ LE DERNIER CYCLE DE MERLIN.



flashez,  
lisez!



à SUIVRE...

[www.lireenlive.com](http://www.lireenlive.com)

Prix France:

15,95 €

ISBN : 978-2-09-257374-7



9 782092 573747